

Dans la Capitale

Mécanisme. — Les funérailles de Dame J. Sarault, décédée subitement samedi, ont eu lieu hier à l'église Ste Anne.

— Les résidents de la rue Bolton se plaignent d'un vacarme infernal, qui se renouvelle tous les soirs. La police serait venue avec plaisir pariser les résidents de cette rue.

— Les voleurs ont commis plusieurs vols, vendredi dernier, à Cyrville; les citoyens de cette localité sont sur le qui vive.

— Samedi la police a opéré l'arrestation d'un homme, qui caressait un peu rudement sa chère moitié, sur la rue Augusta; il a comparu ce matin devant son honneur.

— La lumière électrique au coin des rues O'Connor et Maria ne projette chaque soir depuis quelque temps qu'une faible lueur; il en est de même de plusieurs lumières dans la basse ville. Avis à la compagnie d'y voir.

— La température est radieuse de nouveau aujourd'hui et la chaleur se fait encore assez vivement sentir. Dr. Potter, 244, rue Wellington.

— Un nommé Dorion a donné du fil à retordre à deux constables hier après-midi sur la rue Wellington; malgré son état d'ivresse Dorion a donné des preuves d'une force de biceps peu commune.

— M. Wm Howe a été le soumissionnaire heureux pour fournir les plans du gouvernement, de peintures, huile, etc. pour la présente saison. M. Howe mérite d'autant plus de félicitations que des soumissions étaient demandées par toute la province.

— Les plus belles photographies chez J. B. Dorion, No. 569, rue Sussex, coin de la rue Rideau.

— Hier après-midi la grosse femme que l'on exhibait actuellement sur la rue Rideau a brisé l'une des voitures de M. Sénéchal, en s'installant pour aller faire un promenade en ville.

— Il est grandement rumeur qu'une femme de la rue St-Jacques, qui se promenait avec ses enfants, a été renversée par un cheval de la rue St-Jacques.

— Les plus belles photographies chez J. B. Dorion, No. 569, rue Sussex, coin de la rue Rideau.

— Hier après-midi la grosse femme que l'on exhibait actuellement sur la rue Rideau a brisé l'une des voitures de M. Sénéchal, en s'installant pour aller faire un promenade en ville.

— Il est grandement rumeur qu'une femme de la rue St-Jacques, qui se promenait avec ses enfants, a été renversée par un cheval de la rue St-Jacques.

— Les plus belles photographies chez J. B. Dorion, No. 569, rue Sussex, coin de la rue Rideau.

— Hier après-midi la grosse femme que l'on exhibait actuellement sur la rue Rideau a brisé l'une des voitures de M. Sénéchal, en s'installant pour aller faire un promenade en ville.

— Il est grandement rumeur qu'une femme de la rue St-Jacques, qui se promenait avec ses enfants, a été renversée par un cheval de la rue St-Jacques.

— Les plus belles photographies chez J. B. Dorion, No. 569, rue Sussex, coin de la rue Rideau.

— Hier après-midi la grosse femme que l'on exhibait actuellement sur la rue Rideau a brisé l'une des voitures de M. Sénéchal, en s'installant pour aller faire un promenade en ville.

— Il est grandement rumeur qu'une femme de la rue St-Jacques, qui se promenait avec ses enfants, a été renversée par un cheval de la rue St-Jacques.

— Les plus belles photographies chez J. B. Dorion, No. 569, rue Sussex, coin de la rue Rideau.

— Hier après-midi la grosse femme que l'on exhibait actuellement sur la rue Rideau a brisé l'une des voitures de M. Sénéchal, en s'installant pour aller faire un promenade en ville.

— Il est grandement rumeur qu'une femme de la rue St-Jacques, qui se promenait avec ses enfants, a été renversée par un cheval de la rue St-Jacques.

— Les plus belles photographies chez J. B. Dorion, No. 569, rue Sussex, coin de la rue Rideau.

— Hier après-midi la grosse femme que l'on exhibait actuellement sur la rue Rideau a brisé l'une des voitures de M. Sénéchal, en s'installant pour aller faire un promenade en ville.

Le Gouverneur-Général

Tout est prêt pour l'excursion à Basers Grove sous les auspices de la conférence de St Vincent de Paul section française, qui aura lieu mercredi, le 5 courant par le vapeur Empress à 720 a.m. La bannière pour la possession de laquelle il y aura une joute de crocse entre deux clubs canadiens du Montcalm d'Ottawa et la Feuille d'Erable de Hull, est prête; c'est un superbe travail qui vaut la peine d'être vu et qui fera l'ornement de la salle du club qui aura l'avantage de la gagner mercredi, par son habileté.

Le corps de musique de Ste Anne prendra part à l'excursion et apportera à la fête par les accords de ses joyeuses symphonies; cette excursion promet d'être l'une des plus belles de la saison.

M. le grand vicaire Routhier, chapelain de la société, accompagnera les excursionnistes. Les excursionnistes n'auront pas besoin de se munir de papiers, s'ils le désirent, vu qu'il y aura à vendre sur le terrain des rafraîchissements de toute sorte et des repas seront servis à des prix exceptionnels et modérés. On pourra néanmoins, si on le juge à propos, se munir de couteaux et fourchettes.

Comme tous connaissent le but de ce voyage de plaisir, il est inutile de le dire; que l'on devienne s'y rendre en foule.

M. Léon Ledoit, autrefois rédacteur à la Presse et aujourd'hui fonctionnaire public à Québec, a dit à un reporter d'un journal de Montréal, au sujet de lord Stanley de Preston, qu'il était en train de devenir aussi populaire que lord Dufferin. Il le voit tous les jours à Québec et il l'a on-vois d'ass-z près pour se convaincre que c'est un parfait gentilhomme et un diplomate achevé. Tous les matins, le Gouverneur Général descend de la capitale accompagné de ses deux fils et de sa fille, et il fait une longue marche hors barrières, en pleine campagne, où il adresse en excellent français la parole aux paysans. Il s'enquiert de tout, et lorsqu'il a parlé une fois à une personne, il la reconnaît de suite à la première occasion. Aussi les paysans, qui sont comme on sait de fins observateurs, disent qu'il est le meilleur Gouverneur-Général que nous ayons eu depuis lord Dufferin.

À l'épousante. — Vers les 3.30 hrs aujourd'hui les deux chevaux attelés au carrosse de Monseigneur Duhamel ont pris les mors aux dents en face de l'évêché et n'ont pu être arrêtés que près de l'église Ste Anne. La voiture a subi des avaries au montant d'une quinzaine de piastres à peu près. Il n'y avait personne à l'intérieur.

Assemblée générale de l'Union St Joseph ce soir. — Demain, réunion de la société C.M.B.A., chez M. Moise Trudel. — Tous les conseils locaux du comté d'Ottawa se sont réunis ce matin, étant le premier lundi du mois.

Vers quatre heures, hier matin, les pompiers ont été appelés à éteindre le feu à la maison de M. Deslauriers, rue Principale. Le feu avait pris origine dans une chambre non occupée. L'incendie a été éteint sans causer trop de dommages.

Les pompiers volontaires de Papeauville feront leur premier tour annuel, mardi, le 14 août prochain.

MM. Constantin et Lévesque ont ouvert dans le bloc Poulvin, une boutique de ferblanterie et plombier.

Vendredi dernier, deux individus du nom de Wadon et Barber se sont pris de querelle dans un hôtel sur le chemin de Chelsea. Barber a reçu plusieurs blessures à la tête qui le forceront à garder la paix pour plusieurs mois.

Les résidents du chemin qui conduit à Ironsides, à quelques milles seulement de Hull, se plaignent grandement de la mauvaise règle tenue par un hôtelier de l'endroit. Cet hôtel est très mal tenu et les rendez-vous de personnes de mauvaise réputation à toute heure du jour et de la nuit, car les plus paisibles sont exposés à se faire insultés et même assaillir par les habitués de cette buvette. En faisant disparaître cette taverne les autorités rendront justice à la société.

ON DEMANDE. — 10 ou 15 femmes ou filles trouveront de l'emploi pour travailler à la pipe. Bons gages et travail garanti durant l'année. S'adresser au No. 257 rue CUMBERLAND.

E. ACKROYD, Magasin de Fournitures POUR DAMES. Demandez la Ter Aout Prochain. Au No. 134, Rue Sparks. Ancien poste de Elwell, pharmacien.

Le Pianoforte NEWCOMBE. Le meilleur dans le monde. Orgues depuis \$55 en montant. CONDITIONS D'ACHATS FACILES. W. F. Coates & Cie. No. 64, RUE BANK, OTTAWA.

Des Chambres Meublées. Peuvent être obtenues avec ou sans pension et s'adressant à MADAME HANBERRY, 117 rue St. Albert.

A VENDRE. M. O. B. Charlebois coin des rues Clarence et Nelson, vendra Jeudi de cette semaine à 3 hrs de l'après-midi, 2 bons chevaux de travail, harnais, voitures d'hiver et d'été, tel que siège, de promenade, et de travail, bagages, etc. Les marchandises, fau, et plusieurs autres objets qui seront vendus sans réserve. S'ins.

Année A. Lawyer M.D., C.M., gradué du "Queen's University" Kingston, Bureau: 812, rue Sparks, Nord-Ouest, 112, rue St. Germain, St-Jacques; spécialiste: maladies des femmes et des enfants.

DEPARTEMENT DES HARDÉS-FAITÉS!

BRYSON, GRAHAM & Cie

\$3.75 Nous avons en magasin et à ordre 260 habillements d'hommes en serge bleu "Navy" valant \$6.00 pour \$3.75

\$5.00 Nous avons en magasin aujourd'hui 123 habillements pour hommes, (toute laine) valant \$7.50 que nous nous proposons de vendre à \$5.00

\$7.50 Notre assortiment à ce prix est réduit à 58 habillements et comme ils valent \$10.00, tous ceux qui désirent s'en procurer feront bien de veiller attentivement.

\$10.00 Nous vendons plus d'habillements à ce prix que qui que ce soit. Ils valent \$15.00 ou pas de vente.

Assortiment d'habillements complets pour enfants, dans tous les prix

BRYSON, GRAHAM & Cie

Nos. 148, 150, 152 et 154, Rue Sparks.

COURRIER DE HULL.

Assemblée générale de l'Union St Joseph ce soir. — Demain, réunion de la société C.M.B.A., chez M. Moise Trudel.

Vers quatre heures, hier matin, les pompiers ont été appelés à éteindre le feu à la maison de M. Deslauriers, rue Principale.

Les pompiers volontaires de Papeauville feront leur premier tour annuel, mardi, le 14 août prochain.

MM. Constantin et Lévesque ont ouvert dans le bloc Poulvin, une boutique de ferblanterie et plombier.

Vendredi dernier, deux individus du nom de Wadon et Barber se sont pris de querelle dans un hôtel sur le chemin de Chelsea.

Les résidents du chemin qui conduit à Ironsides, à quelques milles seulement de Hull, se plaignent grandement de la mauvaise règle tenue par un hôtelier de l'endroit.

ON DEMANDE. — 10 ou 15 femmes ou filles trouveront de l'emploi pour travailler à la pipe.

E. ACKROYD, Magasin de Fournitures POUR DAMES.

Le Pianoforte NEWCOMBE. Le meilleur dans le monde.

Des Chambres Meublées. Peuvent être obtenues avec ou sans pension et s'adressant à MADAME HANBERRY, 117 rue St. Albert.

Hourie de louage d'Ottawa.



G. GRATTON, - Propriétaire 68, Rue Queen, Ottawa. P. S. - Communication téléphonique (Wallace & Bell) Tous ordres exécutés promptement.

TOUTES SORTES DE

682 & 684 RUE SUSSEX, JOSEPH BOYER.

AUX ENTREPRENEURS. Des soumissions sollicitées adressées au sousigné et endossées: "Soumissions pour un canal d'égoût en briques" seront reçues jusqu'à MIDI, MERCREDI, le 8 AOÛT 1888 pour les excitations, etc., requises pour la construction d'un canal d'égoût en briques sur les rues Broad et Wellington, dans le quartier Victoria.

Les plans et spécifications pourront être vus au bureau de l'ingénieur de la cité, Hôtel-de-Ville, Ottawa.

Toutes les soumissions devront être accompagnées d'un chèque de banque accepté, au montant de six cents piastres, fait payable à l'ordre du trésorier de la cité, qui sera confisqué si le soumissionnaire refuse d'accomplir les conditions du contrat lorsqu'il en aura été requis. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Toutes les soumissions devront être faites sur des formules imprimées fournies et contenir la propre signature du soumissionnaire avec le nom de ses sûretés et les blancs bien remplis, le tout accompagné d'un chèque requis où elles seront mises de côté comme étant irrégulières.

La corporation ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune soumission. EDUARD E. PERREAULT, Ingénieur de la Cité, Bureau de l'Ingénieur de la Cité, Hôtel-de-Ville, Ottawa, 1er Aout 1888.

Canadian Bank of Commerce, AFFAIRES GÉNÉRALES DE BANQUE. DEPARTEMENT D'ÉPARGNES. Traites sur la Colombie Anglaise et San Francisco. SCRIPS des Territoires du Nord-Ouest. R. GILL, Gérant.

AVIS. Je soussigné, doué de la vie je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom par mon épouse, Mlle Louise Riopelle, à dater de ce jour, 24 juillet 1888. LOUIS RIOPELLE, Earlly Township.

CHIROPÉDISE ET MANICURE. EST ARRIVÉ. L'HÔTEL GRAND UNION, CHAMBRE NO 103, ENTRÉE sur la rue ELGIN. Il sejournera que 2 ou 3 jours seulement. Aucune charge avant la guérison complète. Les malades peuvent être soignés à leurs résidences, s'ils le désirent. CONSULTATION GRATIS.

FEUILLETON DU "CANADA."

LE CONDAMNÉ A MORT

DEUXIÈME PARTIE

AMOUR ET HAINE VII

Leur affection à toutes deux pour le boacher, si différente qu'elle fut, n'en était pas moins profonde. Elles ne pensaient plus qu'à ses souffrances et au danger qu'il courait.

Mais quand le médecin leur eut donné la certitude que Lauriot ne mourrait pas de ses blessures, les anciennes inimitiés reparurent, non du fait de Charlotte, mais activées par la jalousie de Justine.

C'est qu'en effet les plus petites choses prouvaient cette jalousie. Au fur et à mesure qu'il se rétablissait, Lauriot semblait oublier complètement sa mère et n'avait d'yeux que pour Charlotte.

Souvent la mère accueillait la jeune fille par une parole dure: — Mam'selle Charlotte, restez donc à votre comptoir... — L'air y a personne, madame Lauriot.

— Il peut venir quelque'un... — On l'entendrait... — Allez à votre compte, j'en dis-je! — E Charlotte était obligée de partir.

Mais, sitôt que Justine s'éloignait du chevet de son fils, elle la remplaçait... — Ou bien c'était Jacques lui-même qui, pris d'un besoin de l'avoir auprès de lui, l'appelait d'une voix faible.

Et elle accourait, bravait les œillades enflammées de la vi elle. Jamais la haine de Justine n'avait été aussi ardente.

Chaque fois qu'elle surprenait les regards de Lauriot fixés sur Charlotte: — Il n'a que pour elle... Il est temps que tout ça finisse... Elle songea de nouveau à renvoyer la jeune fille.

Mais elle eut peur que l'émotion que Lauriot en ressentirait ne rouvrit ses blessures à peine fermées et ne lui fût fatale. Elle n'osa.

Après le retour de Charlotte, la vieille s'était imaginée que Lauriot faisait tout son possible pour ne plus se rencontrer avec la jeune fille, ne plus la voir et ne plus causer avec elle.

— S'il pouvait renoncer à elle! murmura Justine. De son côté Charlotte, com me nous l'avons dit, ne semblait plus s'être au tant d'attention à Lauriot.

— Peut-être qu'elle a renoncé à l'épouser... La vieille se trompait, nous le savons, et elle était trop portée à croire réalisées ses plus chères espérances.

La maladie de son fils ne lui laissait aucun doute. — Je me suis trompée... Ils abusent de moi... Ils s'aiment plus que jamais.

Et, dans ses réflexions, souvent elle s'arrêtait, prenait sa tête ridée entre ses deux mains et la serrait de toutes ses forces. — Non! non! disait-elle à haute voix, au risque de se entendre... j'aimerais mieux mourir d'une mort épouvantable, que de voir ce mariage...

Cependant Lauriot se ré abaisait peu à peu. — Déjà il pouvait se lever, se lever, faire quelques pas hésitants entre Charlotte et Justine qui, de chaque côté, le soutenaient, guidaient ses pas avec des précautions infinies.

Mais il se reconcha bientôt. Seulement, le soir, tout le monde se rassemblait autour de lui.

Il y avait Justine, Nabote, Charlotte qui laissaient passer l'heure du train, la tante Gélibert qui venait de Paris prendre des nouvelles de Lauriot, le petit Pierre, les dix garçons bouchers, quelquefois des voisines.

— On restait là jusqu'à ce que Lauriot s'endormit. C'étaient des soirées b'en calmes: Ju tine feignait d'oublier sa haine, en attendant le rétablissement de son fils.

On causait de choses et d'autres. Comme Nabote avait une voix très juste et très douce, il devenait aussi que son frère ou des voisines la priaient de chanter. — Je ne sais rien, disait l'infirme en rougissant.

— Quelle mentieuse! faisait Lauriot, elle sait justement une vieille chanson de notre pays. — La "Rose de Morvan"? — Oui.

— Mais je ne connais que celle-là et je la chante t'aujourd'hui. — Qu'est-ce que ça fait, disaient en chœur.

Elle refusait encore un peu pour se faire prier et puis quand Charlotte se mettait avec Jacques pour la forcer: — Oh! disait-elle avec un doux sourire, si tout le monde est contre moi, je ne puis faire autrement que de m'exécuter... — Alors on chuchotait: — Ecoutez! écoutez!

Et Nabote commençait une naïve chanson paysanne que Lauriot lui avait apprise quand elle était toute petite.

Alors on applaudissait, le petit Pierre surtout, qui adorait Nabote depuis que l'infirme lui apprenait à lire et à écrire... Lui aussi du reste, on l'obligeait à chanter.

Mais il ne se faisait pas prier. On ne le lui demandait jamais deux fois et tout de suite il entonnait, de toutes ses forces, une chanson avec laquelle sa mère l'avait endormi bien souvent, dans son enfance:

— Quand il avait fini on applaudissait, on riait, on se passait l'enfant de main en main pour l'embrasser.

— Tu chantes bien mieux que moi, disait Nabote. Lui devenait rouge comme une pivoine et se sauvait.

— Quand Lauriot s'endormait, chacun quittait la maison et le lendemain c'était une nouvelle soirée, toujours aussi calme.

Justine n'avait jamais la moindre impatience. Bien mieux, c'était presque avec douceur qu'elle parlait à Charlotte. — Un jour Jacques dit à celle-ci: — Est-ce que ma mère se résignerait à nous voir mariés? — Peut-être, dit la jeune fille dont le cœur bondit soudain.

— On verra bien ot qu'ils se trompaient.

VIII. Lauriot se remit enfin. Nous passerons rapidement sur les jours qui suivirent sa convalescence. C'était le train ordinaire de la vie qui continuait. Il n'y eut pendant un certain temps aucun usage. La mère semblait éviter avec soin les allusions qui pouvaient donner lieu à des querelles. La dernière espérance de Jacques et de Charlotte semblait donc devoir se réaliser: Justine était devenue à plus de bonté à une appréciation plus juste de la situation. Elle avait sans doute réfléchi que son obstination eût été causer des malheurs irréparables. Elle devint sans doute aussi que cette obstination était inutile. Voilà ce qu'elle pensait.

Mais, dans la crainte d'irriter la vieille par le tableau de leur bonheur, Jacques et Charlotte se gardaient toujours, quand elle était là, de rien laisser paraître de ce qu'ils ressentaient.

Leur amour en était arrivé à ce point qu'ils ne pouvaient plus se passer l'un de l'autre. — Alors pour se voir, ils continuaient d'avoir recours à des expédients.

Lauriot feignait souvent d'être appelé, dans les villages voisins, par des affaires urgentes. Il partait dans l'après-midi, après avoir donné rendez-vous à Charlotte.

Le soir, celle-ci, au lieu de prendre, en sortant de la bouche de la cheminée de la gare, remontrait d'abord la rue des Princes, pour éviter d'être surprise par Justine qui la guettait souvent, mais bientôt faisait un détour et se retrouvait bientôt dans le bois de Metudon à l'endroit que Lauriot lui avait désigné et où il l'attendait, la plupart du temps bien avant son arrivée.

Ils restaient ensemble une heure ou deux, puis se séparant Lauriot pour retourner à la boutique, Charlotte pour gagner la gare et prendre le train de Paris.

Il croyaient ces rendez-vous ignorés de Justine, Or, depuis longtemps, celle-ci en avait pénétré le secret.

Mais telle était sa dissimulation, que Lauriot lui-même, bien qu'il fut prévenu s'y laissa prendre.

Il s'imaginait que le temps était venu de tenter un dernier effort auprès de sa mère.

Ce fut un malheur. Un soir, Charlotte était partie, Denise était couchée déjà et Lauriot se trouvait seul, dans l'arrière-boutique, avec sa mère qui travaillait à un ouvrage de couture.

Ils étaient là tous les deux ne s'adressant pas la parole, chacun sentant de son côté qu'ils en étaient arrivés à une explication définitive, qu'ils retardaient tous les jours depuis longtemps, parce qu'ils la redoutaient.

— Vous ne me dites rien ma mère? fit Lauriot. La vieille releva la tête, feignant d'être surprise.

(A continuer)

Publié p

10ème ANN

L. H.

11 Prix de

Un an, pour l

Un an, pour l